

Pour couper court à cette énumération fastidieuse, laissons venir l'amiante.—La voici !

Et je vous dis, à vous guides des nations, savants, économistes, entendus en affaires, que cette pierre est un don du Ciel arrivant à son heure, tout comme tant d'autres dont vous usez à satiété, souvent sans le savoir et sans reconnaissance aucune—mais c'est un don du Ciel quand même, don général pour l'humanité, don spécial et de faveur pour la province de Québec. Il y aura des dérangements, des déplacements d'intérêts assez sérieux, lors de son advection solennelle sur nos marchés,—mais en est-il autrement de nos inventions ordinaires qui tiennent du génie humain. Tous les jours on se dérange, on se déplace pour une amélioration, une invention souvent boursouflée par "*le progrès*."

Pour l'amiante, c'est autre chose et je m'en fais le héraut, en disant "Place ! Place ! au don du Ciel !

Ne me dites pas que la consommation exige reproduction—par le travail de l'homme et la fécondation—comme le blé, le lin, le chanvre. Vos arguments ne valent pas, lorsqu'il s'agit d'un trésor enfoui par Dieu lui-même dans notre sol, pour nous être ouvert à un moment donné. Le trésor, nous l'avons : et le moment de l'ouvrir est venu. La clef ? nous ne l'avons pas, mais nous la trouverons. Qu'elle vienne d'Angleterre, d'Ecosse, de France ou d'Italie je vous dis que nous l'aurons, et si nous ne l'avons pas, nous trouverons le "Sésame ouvre toi" dans notre travail, notre énergie, dans notre bon sens, et dans notre bourse nationale. Soyez